

Tatiana Lettany

## **Fleurs en papier, corps confrontés. Expériences et perceptions croisées du corps dans *Petali di orchidea* de Hu Lanbo et *Petite fleur de Mandchourie* de Xu Ge Fei**

### **1. Introduction**

*Petali di orchidea*<sup>1</sup> et *Petite fleur de Mandchourie*<sup>2</sup> racontent le parcours migratoire difficile de deux femmes à la recherche d'un idéal.

Les éléments biographiques des deux autrices comportent des similitudes. Elles sont, par exemple, originaires de Mandchourie. Bien que la population chinoise représente une immigration importante, l'immigration mandchoue en France et en Italie correspond à un flux migratoire minoritaire.

Hu Lanbo née en 1959 à Harbin, est uneoureuse de la littérature française. Elle émigra en France pour se spécialiser dans le domaine littéraire à l'Université de la Sorbonne. Pourtant, ce n'est pas en France qu'elle sera reconnue, mais en Italie. En 1989, lors d'un tour du monde Paris-Beijing sponsorisé par l'entreprise *Fiat* et la *Rai*, elle tomba sous le charme de Carlo. Son voyage sentimental la conduisit à s'installer à Rome. Soucieuse d'œuvrer pour la compréhension interculturelle des Chinois en Italie, elle créa la revue bilingue *Cina in Italia* et en devint la directrice en 2003.<sup>3</sup> Hu Lanbo, rédige ses œuvres en italien et en mandarin.

Xu Ge Fei est née en 1979 dans la province du Jilin.<sup>4</sup> Elle se passionne très vite pour l'apprentissage des langues à commencer par l'anglais.

<sup>1</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, Florence, Barbera, 2012.

<sup>2</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, Paris, XO, 2010.

<sup>3</sup> Pedone, Valentina, «Nuove declinazioni identitarie: quattro narratori dell'esperienza sinoitaliana», *Lingue letterature e culture migranti*, Florence, Firenze University Press, 2016, p. 107.

<sup>4</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 43-45.

Elle étudia, par la suite, le français dans l'espoir de s'installer à Paris.<sup>5</sup> Par amour, elle a découvert New York et Hawaï. Ses pôles d'ancrages se situent en Chine et en France. La littérature reste au cœur de ses préoccupations. À travers des ouvrages illustrés, Xu Ge Fei, s'est donnée comme mission de faire découvrir la culture chinoise au public francophone. En 2009, son rêve se concrétisa avec la création des Éditions Fei.<sup>6</sup> Xu Ge Fei mène sa carrière en explorant les différents niveaux de la chaîne du livre. *Petite fleur de Mandchourie* est, à ce jour, son unique œuvre.

Si le destin de ces deux femmes se ressemble, les jugements qu'elles portent sur la migration expriment l'irréductibilité du phénomène migratoire. En effet, les témoignages et narrations de migrations entre la Chine et l'Europe ne pointent pas seulement les différences interculturelles entre les deux continents, mais aussi une pluralité interne aux cultures chinoises et européennes. La population chinoise considérée comme monoculture relève d'une idée préconçue. Dans les deux œuvres, naître Mandchou ou naître Han suscite une vision et des attentes diverses vis-à-vis du corps féminin. D'autant plus que le passage des frontières génère une prise de conscience des diversités physiques et ethniques.

Victimes ou complices des stéréotypes orientalistes sur la féminité, les deux autrices interrogent le rôle de la beauté mêlée au désir de succès. Le but de cette recherche sera d'explorer, à travers deux œuvres d'autrices translingues, les perceptions et expériences corporelles vécues lors des migrations, qu'elles soient internes ou externes à la Chine. Il s'agira de comparer le corpus littéraire au prisme des représentations orientalistes préexistantes dans les cultures chinoises, avec celles dénotant une hégémonie occidentale du féminin. Les motifs comparatistes s'exprimeront selon le regard que portent les protagonistes sur leurs expériences amoureuses, sexuelles et leurs changements physiques.

---

<sup>5</sup> Le petit journal Pékin, « Rencontre – Xu Ge Fei, Petite fleur de Mandchourie », *Le petit journal*, le 25 mars 2011, en ligne: <https://lepetitjournal.com/pekin/actualites/rencontre-xu-ge-fei-petite-fleur-de-mandchourie-34162> (consulté le 11/10/2024).

<sup>6</sup> Missia, Christian, « Les éditions Fei », *Bd best*, le 15 décembre 2011, en ligne: <https://www.bd-best.com/-les-ditions-fei-news-4708.html> (consulté le 11/10/2024).

Afin d'éviter un regard hégémonique construit sur des théories valorisant l'occidentalocentrisme, il importe de connaître le contexte propre aux cultures chinoises. En conséquence, la méthodologie adoptée privilégiera une approche intersectionnelle, féministe et *Queer* du genre. L'ouverture à des théories non-binaires porte à interroger la pluralité du corps en dehors de sa conception strictement biologique.

L'articulation du propos se voudra pluridisciplinaire tant au point de vue des théories de genres que dans les méthodologies employées.

La première partie de cette recherche concernera principalement la composante géographique de l'expérience migratoire. En second lieu, il s'agira de comprendre comment s'expriment les raisonnements concernant la beauté et la pluralité du corps féminin. Ce corps ne se limite, en l'occurrence, pas à des conceptions biologiquement genrées dans les narrations des autrices.

## 2. Les corps en mouvement : du nord au sud aux tours du monde

*Petali di orchidea* et *Petite fleur de Mandchourie* offrent un ample panorama géographique. Le voyage ne concerne pas uniquement une dynamique allant de la Chine vers l'Europe, mais compare également les divergences culturelles internes aux régions de ces deux continents. *Petite fleur de Mandchourie* inclut une carte de la Chine dans son paratexte, qui permet de mieux appréhender le vaste territoire chinois où se trouvent des différences interculturelles internes et des relations de pouvoir entre la majorité Han et les minorités ethniques. Lorsqu'il est question d'orientalisme, le rapport de force se centre sur la domination européenne des peuples orientaux.<sup>7</sup> Ces derniers, comme formulé par Edward Saïd, représenteraient une population barbare et arriérée.<sup>8</sup> Ces motifs impérialistes justifieraient le rôle dominant des puissances européennes qui viendraient illuminer les populations technologiquement retardées. Une construction idéologique semblable existe à l'intérieur de la Chine concernant les minorités ethniques. Ainsi, Louisa Schein déter-

---

<sup>7</sup> Saïd, Edward, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979, p. 1-2.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 54, 205.

mine l'existence d'un orientalisme interne en Chine.<sup>9</sup> Selon cette perspective, les Hans incarneraient la modernité. Les minorités, quant à elles, possèdent une symbolique contradictoire. Elles mettraient à l'honneur la diversité de la culture chinoise, mais représenteraient aussi l'arriération et l'attachement aux valeurs passées.<sup>10</sup> Dans *Petite fleur de Mandchourie*, certains motifs renvoient à un orientalisme interne.

En tant que Mandchoue, Xu Ge Fei déconstruit certains mythes orientalistes internes qui attribuent, notamment, aux minorités ethniques d'entretenir un lien privilégié avec la nature et les animaux.<sup>11</sup> Dans cet oeuvre, même si la narratrice s'identifie volontairement à la forêt de son enfance, elle affirme son appartenance à une famille de lettrés. Ce contraste s'exacerbe lorsque dans la narration, l'apparition hallucinatoire d'un cochon fait irruption sur son lieu de travail.<sup>12</sup> L'opposition entre la nature et l'environnement urbain est assumée : « Je saisis la poignée de la porte, me retourne une dernière fois, le cochon est au beau milieu du bureau, sa silhouette se découpe sur fond de gratte-ciel! ». <sup>13</sup> Lorsque la narratrice, conversera avec ce cochon, cela ne sera pas banalisé, puisqu'elle se croira folle.

Un autre élément concernant l'orientalisme interne, relève du fait que la protagoniste est considérée comme exotique par certaines communautés chinoises, que cela soit en Chine ou après son émigration à Paris : « Ce premier boulot me fit découvrir la communauté chinoise de Paris que je n'avais pas vraiment rencontrée depuis mon arrivée. [...] Pour eux, comme je venais de la Mandchourie, j'étais un peu exotique, ce que les Blancs étaient loin de discerner. »<sup>14</sup> Hu Lanbo, pourtant également Mandchoue, ne relève pas sa différence ethnique avec la majorité Han. La protagoniste de *Petali di orchidea* se réfère surtout à ses origines chinoises opposées aux cultures occidentales.

---

<sup>9</sup> Schein, Louisa, « Gender and Internal Orientalism in China », *Modern China*, vol. 23, no. 1, 1997, p. 73.

<sup>10</sup> Ibid., p. 74.

<sup>11</sup> Ibid., p. 75.

<sup>12</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 15.

<sup>13</sup> Ibid., p. 16.

<sup>14</sup> Ibid., p. 366-367.

Ce roman comporte, toutefois, un regard orientalisant sur les minorités chinoises. En effet, lorsque la protagoniste effectue un tour du monde Paris-Beijing, la région du Xinjiang est décrite comme une source d'altérité avec les autres zones géographiques visitées en Chine. La ville de Kashgar, située à la frontière entre la Chine et le Pakistan, abrite la minorité musulmane ouïghoure :

[...] *A Kashgar potrai vedere la vera Cina occidentale: Kashgar è il mondo degli Uiguri* [...].<sup>15</sup>

[...] À Kashgar, tu pourras voir la vraie Chine occidentale: Kashgar est le monde des Ouïghours [...] (ma traduction).

Le commentaire de ce journaliste dresse une frontière symbolique entre le monde des Ouïghours et le reste de la Chine. La narratrice, quant à elle, jugera des différences comportementales des femmes de Kashgar et d'Islamabad :

*Le donne qui si lasciavano fotografare, non erano timide come quelle delle montagne.*<sup>16</sup>

Les femmes, ici, se laissent photographier, elles ne sont pas timides comme celles des montagnes (ma traduction).

L'orientalisme interne se perçoit subtilement dans cette comparaison. En effet, les femmes des zones montagneuses ne sont pas comparées à l'ethnie Han, mais rapprochées des femmes d'Islamabad.

La minorité ouïghoure est pareillement considérée comme exotique par la protagoniste de *Petite fleur de Mandchourie*. Ida, sa recruteuse et future colocataire à Shenzhen, sera décrite en ces termes :

Son physique était turco-mongol, aussi éloigné d'une femme de l'ethnie han, majoritaire en Chine, qu'une Espagnole pouvait l'être. Avec ses immenses yeux noirs, une bouche sensuelle, un grand nez fin, des cheveux très courts, cette belle jeune femme de confession musulmane parlait un anglais presque sans accent.<sup>17</sup>

Loin de rappeler la pudeur des femmes de Kashgar, Ida et sa sœur incarnent des femmes fatales capables de « disposer des hommes ».<sup>18</sup>

<sup>15</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 91.

<sup>16</sup> Ibid., p. 110.

<sup>17</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 242.

<sup>18</sup> Ibid., p. 247.

C'est avec elles que la protagoniste s'adonnera à des jeux de séductions et aventures d'un soir. Cela fait écho au changement de mentalité sexuelle qui a été observé chez les jeunes à la suite des réformes de 1979. Comme observé dans la narration, les années 1990 et 2000 marquent une plus grande volonté d'expérimentations sexuelles avant le mariage et la multiplication du commerce sexuel.<sup>19</sup>

Il se remarque que le passage du nord au sud de la Chine amplifie les différences sociales entre les femmes provenant des régions plus rurales ou issues de minorités ethniques, et celles provenant des régions urbaines. La femme citadine représente la femme évoluée en opposition aux autres. Lorsque la distinction se marque entre les femmes Hans et non Hans, la différence corporelle fait écho à l'inscription corporelle de l'orientalisme. En effet, Sara Ahmed relève l'absence de racialisation du corps blanc dans les discours orientalistes occidentaux. Ainsi, le corps blanc détermine ce qui est commun et délimite la frontière avec l'autre.<sup>20</sup> Cette théorie est transposable au contexte chinois en considérant le pouvoir hégémonique des Hans. Ceux-ci marquent l'absence raciale, la normalité érigée face aux minorités ethniques qui ne possèdent pas le même héritage social et corporel.<sup>21</sup> Au centre de ces idéologies, il convient de remémorer l'impact politique des déterminations du corps comme souligné à juste titre par Nicole-Claude Mathieu: «[...] L'anatomie est politique».<sup>22</sup>

En outre des dimensions ethniques, les transformations urbanistiques rapides de certaines villes chinoises amplifient le risque de chocs culturels dans les expériences migratoires internes. Selon les études menées par Penn Tsz Ting et Esther Peeren, les femmes issues de milieux ruraux éludent parfois, leurs vies citadines ou leurs vies passées, selon le type de communauté à laquelle elles s'adressent, géné-

---

<sup>19</sup> Miccolier, Evelyne, «Sexualités et intimités à l'épreuve du genre en Chine: quelques réagencements de normes et de valeurs», *Chinoises au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2012, p. 182, 190-191.

<sup>20</sup> Ahmed, Sara, *Queer Phenomenology. Orientations, Objects, Others*, Durham/Londres, Duke University Press, 2006, p. 121.

<sup>21</sup> Ibid.

<sup>22</sup> Mathieu, Nicole-Claude, *L'anatomie politique. Catégorisation et idéologies du sexe*, Paris, éd. côté-femmes, 1991, p. 20.

rant ainsi une « double biographie ». <sup>23</sup> Les changements de mœurs des villes du sud de la Chine expliquent la réticence d'expression sur la vie menée par les expatriées. Dans les oeuvres étudiées, la ville de Shenzhen, située au sud, possède une vision ambivalente. Pour Hu Lanbo, Shenzhen représente les avancées économiques et structurelles de la Chine. <sup>24</sup> Xu Ge Fei, quant à elle, dénonce l'omniprésence de la sexualité et l'utilisation du corps féminin comme une monnaie d'échange dans le milieu des affaires. <sup>25</sup> Toutefois, elle ne stigmatise pas la prostitution comme un fait relatif aux villes du Sud. Lorsque la protagoniste était employée dans un restaurant de la ville de Dalian, au nord-est de la Chine, elle apprit que des serveuses destinées à des clients spéciaux étaient « encaissées » comme des bouteilles de *Red Label*. <sup>26</sup>

*Petite fleur de Mandchourie* sans connaissance du contexte historique du commerce sexuel en Chine, s'apparente par moments à un roman libertin. Une jeune femme désireuse d'accomplir ses rêves découvre le commerce des corps et les relations hommes-femmes. Après une première déception amoureuse, la protagoniste accumule les aventures passagères sans jamais s'établir. Ses expériences se vivent au sein d'une sororité de belles femmes vivant sous le regard des hommes. Fei s'appelle dans d'autres contextes, Sophie ou Livia.

La lecture de l'œuvre selon cette perspective traduit la relation difficile entre la recherche du plaisir et l'attachement amoureux chez les libertins. Le libertinage, réponse à l'ennui, ne soustrait pas le libertin à se lasser des relations brèves. <sup>27</sup> Raoudha Kallel caractérise cet ennui comme un « vide du cœur et un vide moral ». <sup>28</sup> Pareillement, la protagoniste déclare que

---

<sup>23</sup> Tsz Ting Ip, Penn/Peeren, Esther, « Exploiting the distance between conflicting norms: Female rural-to-urban migrant workers in Shanghai negotiating stigma around singlehood and marriage », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 22, no. 5-6, 2019, p. 672.

<sup>24</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 24-25.

<sup>25</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 232-235.

<sup>26</sup> Ibid., p. 172-173.

<sup>27</sup> Kallel, Raoudha, « Étude de l'ennui et du libertinage dans la littérature française du xviii<sup>e</sup> siècle: le libertinage est-il un bon remède à l'ennui? », *Voix plurielles*, vol. 7, no. 1, 2010, p. 96.

<sup>28</sup> Ibid.

les aventures sexuelles éphémères l'ennuient : « En six mois et une multitude de relations-éclair avec les garçons, j'avais le sentiment de n'avoir rencontré personne. Ces jeux futiles ne m'amusaient plus, car là encore je n'en percevais pas la finalité ». <sup>29</sup> La finalité serait une relation durable et stable. Pourtant, elle a vécu une relation libre avec William, un Américain et un travailleur acharné. <sup>30</sup> L'amour libre est surtout une conséquence de la poursuite de son idéal professionnel. <sup>31</sup> Dans la poursuite de cet idéal, elle oublie son besoin de stabilité affective, psychique et corporel. Pour autant, elle envisage la non-appartenance amoureuse d'un œil bienveillant. Lorsqu'elle voyage à Hawaï en compagnie de William, elle apprend auprès des Hawaïens l'inexistence des mots « mari » et « femme » dans la culture locale. La notion d'appartenance mutuelle n'existe pas, de même que la jalousie. <sup>32</sup>

La thématization de la sexualité en Chine présente chez Xu Ge Fei, est absente dans l'oeuvre de Hu Lanbo. En effet, lorsqu'elle émigre à Paris, la protagoniste de *Petali di Orchidea* s'immerge dans « la ville de l'amour » où elle y découvre le plaisir sexuel et change sa vision du corps. Elle symbolise l'histoire d'une Chinoise découvrant l'Occident dès les années quatre-vingt. Partant de ce constat, *Petali di orchidea* offre le regard d'une jeune étudiante voyageant pour la première fois en dehors du noyau familial.

Une particularité notable dans le rapport au corps et à la sexualité des autrices relève de la dissociation linguistique de celles-ci. Xu Ge Fei n'a pas publié d'autres récits en son nom et n'a pas traduit son oeuvre. Hu Lanbo sélectionne et adapte ses oeuvres selon le public cible. Au sujet de certains écrits, comme ses poèmes, elle refuse de les écrire dans sa langue natale par peur d'une mauvaise réception. <sup>33</sup> Par conséquent, le translinguisme favorise ce sentiment de « double biographie », dont l'une, livrée aux lecteurs, correspond à la nouvelle identité linguistique des autrices.

---

<sup>29</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 258.

<sup>30</sup> Ibid., p. 392.

<sup>31</sup> Ibid., p. 391.

<sup>32</sup> Ibid., p. 406.

<sup>33</sup> Hu, Lanbo, *La primavera di Pechino*, Rome, Cina in Italia Editore, 2021, p. 5-6.

Ce maniement de la langue inclut des vocables issus des langues occidentales étudiées.

L'inspiration autobiographique de *Petali di orchidea* et *Petite fleur de Mandchourie* s'observe dans le traitement subjectif des espaces géographiques prenant source dans les expériences personnelles des autrices. L'environnement parisien, chez Hu Lanbo, évoque la première rencontre de la protagoniste avec le monde de la nuit. Elle sera liée à un club de striptease par l'entremise de Laura, une employée temporaire, à qui elle enseigne le français.<sup>34</sup> L'expérience de ce milieu offre une compréhension du rôle qu'entretient l'anatomie avec la conception du féminin chez la protagoniste. En effet, quelques passages décrivent les spectacles de stripteases. Ceux-ci ne mettent en scène que des représentations du corps féminin.

L'adhérence au féminin, selon la protagoniste, correspond à ce qui est perçu. De plus, l'écriture porte un message non-binaire abordant le thème de la transsexualité. En effet, une des stars du spectacle est transsexuelle. Au contraire d'une *drag Queen*, la star ne performe pas la féminité en tant qu'homme.<sup>35</sup> En déclarant la star par l'usage du pronom féminin, il est admis que celle-ci se reconnaît et s'identifie comme femme.<sup>36</sup> La narration peine à appréhender la transsexualité puisque la star performe séparément des autres danseuses et est considérée comme une « attraction ».<sup>37</sup> Elle est métaphoriquement divisée du groupe des femmes et destinée à exprimer une vision exacerbée de la féminité. Andreea S. Micu relève que la féminité est souvent considérée socialement comme le genre de la performance et de l'artifice.<sup>38</sup> La manière de décrire la star contribue à faire exister ce préjugé. Sa féminité se veut délicate, gracieuse et sublimée par une voix magnétique.<sup>39</sup> Le point de vue de la star n'est pas abordé au

---

<sup>34</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 51-53.

<sup>35</sup> Greco, Luca/Kunert, Stéphanie, « Drag et performance » *Encyclopédie Critique Du Genre*, Paris, La Découverte, 2021, p. 254.

<sup>36</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 53.

<sup>37</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 53-54.

<sup>38</sup> Micu, Andreea S., *Performance studies. The basics*, New York, Routledge, 2022, p. 67.

<sup>39</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 53-54.

profit d'un message sous-jacent sur la plus grande liberté de sexes et de genres en Occident :

*Lo spettacolo terminò : era stato veramente piacevole, e il cibo ottimo. Improvvisamente mi chiesi che effetto avrebbe fatto uno spettacolo di questo genere in Cina.*<sup>40</sup>

Le spectacle se termina ; il avait été vraiment agréable et le repas excellent. Soudainement, je me suis demandée quel effet aurait fait un spectacle de ce genre en Chine (ma traduction).

La protagoniste n'accueille pas forcément positivement la liberté sexuelle parisienne et avoue sa méfiance première envers les hommes occidentaux :

*A quei tempi i cinesi consideravano gli uomini occidentali molto disinibiti e io stessa, pur avendo avuto l'occasione di conoscerli e frequentarli, continuavo a essere un po' diffidente [...].*<sup>41</sup>

À cette époque, les Chinois considéraient les hommes occidentaux comme très désinhibés, et moi-même, bien que j'eusse eu l'occasion de les connaître et de les fréquenter, je continuais à être un peu méfiante [...] (ma traduction).

La vision initiale de la France oscille entre la matérialisation de la ville de l'amour et celle d'un lieu de débauche. Cela s'observe lorsqu'elle accuse la ville de l'avoir menée à l'infidélité.<sup>42</sup> La remarque de Jack Halberstam est appropriée pour comprendre les réactions de la protagoniste :

*Our relation to place, like our relations to people, are studded with bias, riven with contradictions, and complicated by opaque emotional responses.*<sup>43</sup>

*Notre relation avec un lieu, tout comme notre relation avec les personnes, est parsemée de préjugés, de contradictions et compliquée par des réactions émotionnelles opaques (ma traduction).*

Les préjugés envers les hommes occidentaux relèvent parfois du milieu éducatif, comme démontré dans la narration de Xu Ge Fei. La première phrase apprise à l'Alliance française de Shanghai servait à repousser les

---

<sup>40</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 54.

<sup>41</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 31.

<sup>42</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 61.

<sup>43</sup> Halberstam, Jack, *In a Queer Time and Place. Transgender Bodies, Subcultural Lives*, New York/Londres, New York University Press, 2005, p. 22.

avances des Français un peu trop « romantiques ». <sup>44</sup> Imperméable aux conseils du professeur, la protagoniste a exprimé son incompréhension en interrogeant ce dernier sur l'intérêt d'apprendre le français si c'était pour éloigner les hommes.

Dans cet imaginaire empli de préjugés, l'homme occidental demeurerait un consommateur de femmes asiatiques. Il serait brutal et prêt à tout pour parvenir à ses fins. Cette image remémore la brutalité coloniale qui étendait sa domination tant sur les terres que sur les peuples. <sup>45</sup> Les témoignages de l'Indochine française <sup>46</sup> ou des concessions expliqueraient en partie la croyance en une violence généralisée des Français. Par ailleurs, Edward Saïd a considéré le rôle joué par les interdits sociaux des sociétés bourgeoises occidentales du XIX<sup>e</sup> siècle. <sup>47</sup> Les comportements adoptés par les Occidentaux reflétaient à la fois une domination physique des peuples étrangers et un espace d'expérimentation sexuelle. Les généralisations négatives envers les Français à l'usage des jeunes Chinoises fonctionnent, de ce fait, comme une prémunition contre les violences sexuelles pourtant présentes également en Chine.

La protagoniste de *Petali di orchidea*, en épousant un Italien, vainc ses préjugés. <sup>48</sup> Toutefois, elle ne déclare pas ouvertement son amour envers l'Italie, puisqu'elle se sent recluse dans une condition d'émigrée chinoise incapable de s'exprimer fluidement dans la langue du pays. En France, son statut social plus élevé l'incluait dans la sphère intellectuelle de Beijing où elle pouvait évoluer tant dans les cercles culturels sinophones que francophones. <sup>49</sup> À Rome, elle reste profondément rattachée à la commu-

---

<sup>44</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 94.

<sup>45</sup> Dulucq, Sophie/Herbelin, Caroline/Zytnicki, Colette, « La domination incarnée. Corps et colonisation (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles) », *Les Cahiers de Framespa*, no. 22, 2016, le 15 septembre 2016, en ligne: <https://doi.org/10.4000/framespa.3949> (consulté le 11/10/2024).

<sup>46</sup> Vann, Michael G., « Sex and the Colonial City: Mapping Masculinity, Whiteness, and Desire in French Occupied Hanoi », *Journal of World History*, vol. 28, no. 3/4, 2017, p. 395-399.

<sup>47</sup> Saïd, Edward, *Orientalism*, op. cit., p. 190.

<sup>48</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 154.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 158-159.

nauté chinoise.<sup>50</sup> Tout de même, elle déclare avoir réussi à l'étranger. En particulier, à travers le combat qu'elle mène pour aider la communauté chinoise en Italie, victime de préjugés racistes.<sup>51</sup> La migration représente, en outre, un symbole d'une émancipation féminine.<sup>52</sup>

Les deux romans témoignent d'une double ascension sociale. L'apprentissage des langues occidentales provoque un changement de statut déjà lors des migrations internes en Chine. Les deux femmes mandchoues évoluent autant dans les grandes villes chinoises que dans les capitales occidentales. Elles sont capables de maîtriser un environnement multi-culturel et multilingue.

### 3. Les beautés plurielles : de l'acceptation de soi à l'acceptation des autres

Le désir de succès des protagonistes de *Petali di orchidea* et *Petite fleur de Mandchourie* est intimement lié à un besoin de reconnaissance. Néanmoins, la rencontre des cultures et les considérations esthétiques et corporelles mènent quelquefois à une autodépréciation.

La protagoniste de *Petite Fleur de Mandchourie* ne cache pas ses complexes physiques implantés dès la naissance par ses parents. Qualifiée de « désespérément moche »,<sup>53</sup> elle subit régulièrement les critiques de son père. Ce dernier considère que la laideur de sa fille requiert une compensation intellectuelle supplémentaire. Indirectement, le père fait référence à ce que Rossella Ghigi nomme le « capital esthétique »,<sup>54</sup> c'est-à-dire la capacité d'un individu à exploiter sa beauté pour la réussite sociale. Ainsi, même lorsque la protagoniste obtient une réussite professionnelle, son père déclare : « Tu ne dois jamais oublier d'apprendre quelque chose de nouveau tous les jours. Comme tu n'es pas très jolie. [...] »<sup>55</sup>

<sup>50</sup> Ibid., p. 174-175.

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Ibid., p. 181.

<sup>53</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 45.

<sup>54</sup> Ghigi, Rossella, « Beauté », *Encyclopédie critique du genre*, Paris, éd. La Découverte, 2016, p. 89.

<sup>55</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 257.

Pourtant, le développement intellectuel contredit la morale patriarcale enseignée par son grand-père. Celui-ci considère que l'éducation des filles est inutile : « [...] une fille mariée est comme de l'eau répandue sur le sable. Elle ne sera plus rien pour sa famille natale ». <sup>56</sup> Ainsi, son frère pouvait bénéficier des enseignements linguistiques et littéraires de ses aïeux.

Le sentiment d'injustice éprouvée par la protagoniste s'amplifie au fil des comparaisons au sein du cercle familial. Elle n'est pas jugée aussi belle que sa cousine Kuang Fei qui fait carrière dans le mannequinat. <sup>57</sup> Par conséquent, sur l'échelle des valeurs traditionnelles familiales, la protagoniste se place après son frère et sa cousine.

Il s'observe au fil de la narration, une volonté d'être reconnue et appréciée pour des qualités tant intellectuelles que physiques. C'est, en l'occurrence, à travers le regard de ses amants que la protagoniste ne se sentira « pas si moche que cela ». <sup>58</sup> Au sujet du regard masculin, Camille Froidevaux-Metterie constate que lorsque le corps féminin est objectivé positivement, il permet aux femmes de développer une « estime sexuelle d'elles-mêmes ». <sup>59</sup> Elles se sentent ainsi « comme sujet de désir ». <sup>60</sup> Il est constatable que cette théorie limite les relations genrées à un cercle hétéronormatif et exclut le pouvoir du regard féminin. Toutefois, en s'appliquant à *Petite fleur de Mandchourie*, elle révèle le pouvoir de la sphère masculine dans la considération que la protagoniste possède d'elle-même. Elle ne valide sa beauté que sous le regard des hommes.

Concernant le machisme, il est plus souvent vécu par la protagoniste en Chine qu'en France. Au travail, elle se doit de porter des tenues laissant entrevoir ses formes. Ces obligations se marquent surtout lorsqu'elle a travaillé dans la restauration à Dalian et à Shenzhen. Cet aspect vestimentaire fait écho aux travaux d'Iris Marion Young. Dans son ouvrage

---

<sup>56</sup> Ibid., p. 69.

<sup>57</sup> Ibid., p. 71-72.

<sup>58</sup> Ibid., p. 248.

<sup>59</sup> Froidevaux-Metterie, Camille, *Seins. En quête d'une libération*, Paris, éd. Points, 2022, p. 101.

<sup>60</sup> Ibid.

*On Female Body Experience. "Throwing Like a Girl" and Other Essays*,<sup>61</sup> elle insiste sur le caractère situationnel du corps évoluant différemment selon les contextes sociaux. Ainsi, la situation professionnelle de Xu Ge Fei la contraint à se vêtir pour satisfaire les besoins voyeuristes d'une société patriarcale.<sup>62</sup> Lorsqu'elle arrive à Shanghai, la protagoniste change de style vestimentaire: « Je bannis immédiatement de ma garde-robe les tenues sexy de Shenzhen, et choisis une jupe et un chemisier stricts ». <sup>63</sup> Dès l'obtention du statut professionnel désiré, il ne sera plus mention de ce jeu vestimentaire à l'usage de la gent masculine.

Dans le roman de Hu Lanbo, la protagoniste ressent un sentiment d'infériorité physique envers les Occidentaux. Les femmes parisiennes sont vues comme des icônes de beauté habillées et maquillées avec élégance.<sup>64</sup> Au-delà de l'apparence esthétique se cache un jugement envers le régime maoïste. En effet, si l'autrice ne le souligne pas directement, son écriture révèle les conséquences corporelles de la politique chinoise. La protagoniste déclare que la diversité vestimentaire des Occidentaux relève d'un besoin d'individualisation.<sup>65</sup> Il en va de même pour le maquillage, qu'elle associe avec la mode occidentale.<sup>66</sup> Ces réflexions portent à considérer l'effet corporel des interdits vestimentaires, en période maoïste, qui supprimait l'individualisation du peuple à travers la tenue, le maquillage et la coiffure.<sup>67</sup> La protagoniste juge que les femmes chinoises ont le teint blafard. L'esthétique de la beauté des femmes chinoises lui semble moins attrayante face à la mode française. La pâleur des femmes chinoises, critiquée par la protagoniste, exprime surtout l'attrait culturel pour la

---

<sup>61</sup> Young, Iris Marion, *On Female Body Experience. "Throwing Like a Girl" and Other Essays*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>63</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 269.

<sup>64</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 29-30.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>67</sup> Hourmant, François, « La Longue Marche de la veste Mao. Révolution des apparences et apparences de la révolution », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 121, no. 1, 2014, p. 117-118.

peau blanche.<sup>68</sup> Il se décèle un sentiment d'infériorité devant la mode française mêlée à une fascination pour la diversité ethnique et vestimentaire.<sup>69</sup> L'infériorité laisse rapidement place à une pointe d'orgueil et une volonté de distinction :

*I pechinesi non vestivano alla moda, ma tra loro c'erano i miei cari! [...] devi distinguerti ed essere la migliore di tutti, perché vieni dalla Cina! [...].*<sup>70</sup>

Les Pékinois ne s'habillaient pas à la mode, mais parmi eux il y avait mes proches! [...] tu dois te distinguer et être la meilleure, parce que tu viens de Chine! [...] (ma traduction).

La protagoniste de *Petite fleur de Mandchourie*, en raison de ses complexes physiques premiers, n'exprime pas de sentiment d'infériorité en présence d'Occidentaux. Tout comme dans l'œuvre de Hu Lanbo, elle relève la pluralité physique des corps. Dans un espace multiculturel, les deux femmes prennent conscience de leur ethnicité et des différences inhérentes aux individus. Finalement, il se dénote une racialisation du corps « blanc ».

Ces œuvres à teneur autobiographique exposent des expériences migratoires multiples. Le plus souvent, ce sont les premiers lieux de migrations qui provoquent les réactions les plus éloquentes. La protagoniste de *Petali di orchidea* ne s'attardera plus à décrire le physique des Occidentaux lors de son arrivée en Italie. En effet, la France représente la découverte de l'Occident. Par leurs adéquations avec le récit autobiographique et autofictionnel, les œuvres s'attachent à décrire des phases de transitions physiques et psychologiques. *Petite fleur de Mandchourie* traite amplement de l'enfance de la protagoniste jusqu'au moment où elle parvient à fonder sa maison d'édition en France. Hu Lanbo décrit le parcours d'une jeune étudiante universitaire. Déjà adulte, la jeune femme sera mariée et mère à la fin du récit. Le passage de ces étapes offre une large gamme de changements corporels et de leurs perceptions lors de l'expérience migratoire.

---

<sup>68</sup> Grassi, Martino, « L'ossessione dei cinesi per la pelle bianca: una moda "salutare" », Cina *in Italia*, le 15 mars 2019, en ligne: <https://cinainitalia.com/2019/03/15/pallore-cinese/> (consulté le 11/10/2024).

<sup>69</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 33.

<sup>70</sup> Ibid.

Une part anatomique demeure le symbole de la féminité chez les deux autrices : la poitrine marque l'entrée dans le cercle des femmes. Son apparition, pour la protagoniste de *Petite fleur de Mandchourie*, génère un sentiment de honte. Dormant dans la même chambre que son frère, elle ne peut accepter son regard sur son changement corporel : « Je résolu de m'enserrer fortement la poitrine à l'aide de bandages pour masquer mes formes naissantes. »<sup>71</sup> Ses seins, elle les considère comme une protubérance externe semblable à un « monstre » phagocytaire. L'apparition des seins, selon Camille Froidevaux-Metterie,<sup>72</sup> signifie l'entrée de la jeune fille dans la sexualité. Non programmé, ce changement corporel propulse cette dernière dans l'inscription historique de la vie des femmes. Concernant sa symbolique, le sein figure la maternité, la sexualité et la féminité.<sup>73</sup> Chez Hu Lanbo, le sein est mis en scène à travers les spectacles de striptease de Françaises.

*Era la prima volta che vedevo il seno delle donne francesi. Le ballerine non erano giovanissime, ma avevano tutte un fisico ben tenuto, con seni formosi che si agitavano ritmicamente nei movimenti della danza: erano vere armi di seduzione!*<sup>74</sup>

C'était la première fois que je voyais les seins des femmes françaises. Les danseuses n'étaient pas très jeunes, mais avaient toutes un physique soigné, avec des seins galbés qui s'agitaient rythmiquement dans les mouvements de la danse : c'étaient de vraies armes de séduction! (ma traduction.)

La vision du corps des danseuses génère en elle une fierté d'être née femme. Le sein figure comme un symbole de pouvoir supérieur au corps masculin. D'ailleurs, c'est la vision du sein de la star transsexuelle qui achève le spectacle. Il ne s'agit pas de n'importe quelle poitrine, mais d'une figuration commune de la perfection médiatique du sein :

[...] *un seno rotondo e liscio* [...] <sup>75</sup>

[...] un sein rond et lisse [...] (ma traduction).

<sup>71</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 85.

<sup>72</sup> Froidevaux-Metterie, Camille, *Seins. En quête d'une libération*, op. cit., p. 14-15.

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 55.

<sup>75</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 56.

Le sein étendard, glorifiant la féminité, anéantit la différence corporelle. La forme contribue, néanmoins, à s'ancrer dans une vision du corps standardisée. En effet, Iris Marion Young critique l'influence médiatique concernant l'image fantasmée d'un sein parfait et peu accessible à la majorité des femmes.<sup>76</sup>

Cette image de sein standardisé s'exprime chez la protagoniste de *Petite fleur de Mandchourie* qui juge qu'avoir une poitrine imposante n'est pas courant chez les Chinoises, elle émet un regard critique envers une patronne d'un restaurant possédant cet attribut. Ainsi, la poitrine de Mme Jing la rend suspecte. La protagoniste appose un caractère agi- cheur à la patronne qui afficherait « une enseigne mammaire pour attirer la clientèle masculine ». <sup>77</sup> Camille Froidevaux-Metterie constate que les femmes à forte poitrine sont fréquemment victimes de l'inconsidération du reste de leur corps. <sup>78</sup> Leurs seins seraient, aux yeux des autres, des entités à part entière.

Quant au sein, victime des changements corporels, Hu Lanbo aborde dans son roman un moment difficile et éprouvant : le cancer du sein. <sup>79</sup> L'arrivée dans la maladie apportera une reconsidération de la fémi- nité. D'abord, par peur d'une ablation du sein, la protagoniste prend un moment de réflexion pour connaître le lieu idéal pour l'opération. <sup>80</sup> Vivre entre deux pays est une épreuve d'autant plus complexe qu'elle ne souhaite pas affronter la tristesse de sa famille à Beijing. Elle choisit de rester à Rome auprès de ses enfants et de son mari. Ensuite, dépossédée de sa chevelure et marquée par une tumeur maligne, elle entre dans une démarche spirituelle. Elle admire la beauté de la vie quotidienne emplie de l'amour de ses proches. <sup>81</sup>

---

<sup>76</sup> Young, Iris Marion, *On Female Body Experience. "Throwing Like a Girl" and Other Essays*, op. cit., p. 79.

<sup>77</sup> Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, op. cit., p. 205.

<sup>78</sup> Froidevaux-Metterie, Camille, *Seins. En quête d'une libération*, op. cit., p. 69.

<sup>79</sup> Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, op. cit., p. 222.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 230-231.

#### 4. L'impossible finalité du corps

*Petali di orchidea* et *Petite fleur de Mandchourie* exposent la mutation rapide de la culture chinoise à l'époque post-maoïste. Les sociétés chinoises et européennes expriment de nouvelles considérations sur le corps, celles-ci sont d'abord vues avec méfiance par la protagoniste de *Petali di orchidea* attachée aux valeurs traditionnelles. Xu Ge Fei critique, quant à elle, la commercialisation abusive du corps féminin. L'expérience et la perception corporelle des deux protagonistes se veulent changeantes à travers le parcours migratoire. Elles se défont petit à petit des barrières psychologiques nuisant à une appréciation de soi et des autres. La découverte de la pluralité physique et corporelle impose une renégociation de la féminité chez les protagonistes. Les deux œuvres mettent en perspective la présence de plusieurs considérations du féminin au sein des cultures chinoises et européennes.

#### Bibliographie

- Ahmed, Sara, *Queer Phenomenology. Orientations, Objects, Others*, Durham/Londres, Duke University Press, 2006.
- Dulucq, Sophie/Herbelin, Caroline/Zytnicki, Colette, « La domination incarnée. Corps et colonisation (XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles) », *Les Cahiers de Framespa*, no. 22, 2016, en ligne: <https://doi.org/10.4000/framespa.3949> (consulté le 11/10/2024).
- Froidevaux-Metterie, Camille, *Seins. En quête d'une libération*, Paris, éd. Points, 2022.
- Ghigi, Rossella, « Beauté », *Encyclopédie critique du genre*, Paris, éd. La Découverte, 2016.
- Grassi, Martino, « L'ossessione dei cinesi per la pelle bianca: una moda "salutare" », *Cina in Italia*, le 15 mars 2019, en ligne: <https://cinainitalia.com/2019/03/15/pallore-cinese/> (consulté le 11/10/2024).
- Greco, Luca/Kunert, Stéphanie, « Drag et performance » *Encyclopédie Critique Du Genre*, Paris, La Découverte, 2021, p. 254-264.
- Halberstam, Jack, *In a Queer Time and Place. Transgender Bodies, Sub-cultural Lives*, New York/Londres, New York University Press, 2005.

- Hourmant, François, « La Longue Marche de la veste Mao. Révolution des apparences et apparences de la révolution », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 121, no. 1, 2014, p. 113-131.
- Hu, Lanbo, *La primavera di Pechino*, Rome, Cina in Italia Editore, 2021.
- Hu, Lanbo, *Petali di orchidea*, Florence, Barbera, 2012.
- Kallel, Raoudha, « Étude de l'ennui et du libertinage dans la littérature française du xviii<sup>e</sup> siècle : le libertinage est-il un bon remède à l'ennui ? », *Voix plurielles*, vol. 7, no. 1, 2010, p. 79-99.
- Le petit journal Pékin, « Rencontre – Xu Ge Fei, Petite fleur de Mandchourie », *Le petit journal*, le 25 mars 2011, en ligne: <https://lepetitjournal.com/pekin/actualites/rencontre-xu-ge-fei-petite-fleur-de-mandchourie-34162> (consulté le 11/10/2024).
- Mathieu, Nicole-Claude, *L'anatomie politique. Catégorisation et idéologies du sexe*, Paris, éd. côté-femmes, 1991.
- Miccolier, Evelyne, « Sexualités et intimités à l'épreuve du genre en Chine : quelques réajustements de normes et de valeurs », *Chinoises au xxi<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2012, p. 177-194.
- Micu, Andreea S., *Performance studies. The basics*, New York, Routledge, 2022.
- Missia, Christian, « Les éditions Fei », *Bd best*, le 15 décembre 2011, en ligne: <https://www.bd-best.com/-les-ditions-fei-news-4708.html> (consulté le 11/10/2024).
- Pedone, Valentina, « Nuove declinazioni identitarie: quattro narratori dell'esperienza sinoitaliana », *Lingue letterature e culture migranti*, Florence, Firenze University Press, 2016, p. 101-120.
- Saïd, Edward, *Orientalism*, New York, Vintage Books, 1979.
- Schein, Louisa, « Gender and Internal Orientalism in China », *Modern China*, vol. 23, no. 1, 1997, p. 69-98.
- Tsz Ting Ip, Penn/Peeren, Esther, « Exploiting the distance between conflicting norms: Female rural-to-urban migrant workers in Shanghai negotiating stigma around singlehood and marriage », *European Journal of Cultural Studies*, vol. 22, no. 5-6, 2019, p. 665-683.

Vann, Michael G., «Sex and the Colonial City: Mapping Masculinity, Whiteness, and Desire in French Occupied Hanoi», *Journal of World History*, vol. 28, no. 3/4, 2017, p. 395-435.

Xu, Ge Fei, *Petite fleur de Mandchourie*, Paris, XO, 2010.

Young, Iris Marion, *On Female Body Experience. "Throwing Like a Girl" and Other Essays*, Oxford, Oxford University Press, 2005.